

LE JOUR, 1946
06 JUILLET 1946

CE QUI DEMEURE...

Qu'on ne croit pas que le départ du général Beynet nous laisse indifférents ! Nous ne serions pas nous-mêmes si nous ne le disions pas ; et cela est étranger à toute politique. Mais de même qu'il y a une poésie symbolique, il y a une part de symbole dans l'Histoire. Et les aventures de la vie quotidienne entre les nations ne peuvent rien contre les réalités construites par les générations.

Un accidentel raz-de-marée ne change rien aux vents dominants et aux courants profonds.

Du reste, le printemps et l'été sont revenus tout seuls, comme chaque année et la marche des peuples peut se comparer au renouveau dans la nature. Une époque prend fin, une autre s'ouvre. Ce n'est pas la première fois que de telles choses arrivent.

Le passé est rempli de ces événements que notre mémoire et notre sensibilité enregistrent comme des nécessités de la vie, comme un aspect du perpétuel mouvement, de l'inévitable évolution.

Le départ du général Beynet et les modifications de forme qui l'accompagnent ne changent rien à ce qu'il y a de plus solide dans notre cœur, de plus permanent dans notre souvenir. La France et nous, et bien d'autres peuples aussi, nous nous rencontrerons souvent et de plus en plus, parce que notre époque est celle de l'interdépendance autant que de l'indépendance et qu'elle invite au regroupement.

Du passé, nous ne conservons que le meilleur. Nous sommes sûrs que le général Beynet fait comme nous, personnellement et comme le représentant de son grand pays.